

La cote d'enfer du Président

**4,4 millions d'euros !
Le tableau de
Georges Washington,
vendu hier à
Cheverny par
Philippe Rouillac, a
battu tous les records
du marché de l'art.
L'acheteur est un
Américain
d'ascendance
française.**

LA plus grosse enchère du marché de l'art toutes catégories confondues a été atteinte, hier après-midi à Cheverny (Loiret-Cher). Une toile représentant le premier président des États-Unis, Georges Washington, peinte en 1792 par Charles Wilson Peale, a été adjugée pour la somme de 4,4 millions d'euros ! L'acheteur, présent dans la salle, est un marchand d'art américain qui, de son propre aveu, a signé l'un des plus gros chèques de sa carrière (plus de 33 millions de francs avec les frais).

A défaut d'être un chef-d'œuvre d'art pictural, le tableau possède une forte valeur

historique. C'est un portrait officiel du président qui, selon la tradition, l'offrit à son ami et allié le maréchal de Rochambeau. Grande figure militaire du Verdunois, ou ses descendants vivent toujours dans le château familial, celui-ci avait commandé le corps expéditionnaire français envoyé par Louis XVI pour soutenir le combat d'indépendance de la jeune nation, jusqu'à la victoire de Yorktown.

Le culte que les Américains vouent à leur premier président n'est pas une légende. Hier, c'est essentiellement entre acheteurs d'outre-Atlantique que la bataille s'est jouée. Mis à prix 300.000 euros, le tableau a rapidement passé la barre du premier million, puis du second et bientôt du troisième. C'est alors qu'un monsieur discret, assis au dernier rang d'une salle pleine à craquer, a commencé à lever le doigt. Thomas Colville, marchand d'art à New-Haven (Connecticut) a engagé une partie de bras de fer contre deux des plus grands musées américains, intervenant au téléphone. Une fois franchie la barre des 4 millions d'euros, un seul a poursuivi la lutte. A 4,4, le marteau d'ivoire est tombé : « C'est dans la salle ! », a tranché Philippe Rouillac tandis que le vainqueur remontait l'allée

centrale sous les applaudissements pour aller régler son emplette au moyen d'une modeste carte bancaire.

Thomas Colville, dont le nom évoque par pure coïncidence celui du cimetière d'Omaha Beach, a d'autres attaches avec la France puisque son père était Lyonnais. Juif, sa santé menacée en 1944, il a émigré aux États-Unis. Son fils, âgé de 60 ans, exploite une des plus

grosses galeries d'art du Nouveau Monde. « J'ai acheté ce tableau juste pour le business », a-t-il déclaré simplement. « Je compte le remettre sur le marché très rapidement ». Certains observateurs présents à Cheverny estimaient que ce marchand affable avait pu en fait agir comme mandataire d'un client souhaitant conserver l'anonymat.

Quoi qu'il en soit, Georges

Washington va retrouver sa terre natale. L'hymne national américain a salué son départ, encadré des drapeaux symboliquement roués des deux nations. Une belle sortie, même si l'on peut regretter que ce témoignage d'une vieille amitié quitte le territoire. Mais il y a vraiment des invités qu'on n'a plus les moyens de garder !

J.-L. BOISSONNEAU.



Coup de marteau historique pour Philippe Rouillac qui adjuge à 4,4 millions d'euros !

(Photo - AFP)



Thomas Colville :
« Just for business » ...